

—C'est fermé, demanda-t-elle. Pourtant, ... Vernier y est... Il y a même une demoiselle.

Cette femme savait-elle qui j'tais, et s'amuserait-elle à me dire une chose mauvaise? Je me sentis fort troublée; et je répondis vaguement: —Merci.

Mais quelques pas plus loin, l'impasse faisant un coude brusque et la femme ne pouvant plus me voir, je m'arrêtai.

Une jeune fille?... Un modèle, certainement, c'était tout simple. Pourquoi Landry ferme-t-il sa porte à clef? Je croyais que, selon son expression, on entrerait chez lui comme dans un moulin. Mais sans doute, travaillant très sérieusement, ne veut-il pas risquer d'être dérangé par quelque bavard?

Tout de même, la curiosité me retint. Je m'amusai à la pensée de voir passer devant moi le modèle, de le regarder de près, de détailler sa toilette. Elle ne pouvait tarder à sortir, car Landry rentrait toujours avant midi.

Oh! je reçus un grand, grand choc au cœur quand, ayant entendu la porte se refermer avec bruit, je vis arriver vers moi Sophie Massier, toute pimpante dans une robe presque blanche, de forme mil huit cent trente, avec un fichu de dentelle noué naïvement à la taille et montrant son long cou flexible.

Nullement gênée, elle m'aborda gaiement et crut que j'allais seulement vers l'atelier.

—Je me dépêche, dit-elle, maman m'aime pas déjeuner en retard. Allez donc, madame, jeter un coup d'œil sur ce que je pose... Vous l'avez déjà vu, sans doute? C'est bien joli, et c'est très avancé depuis trois jours.

Et elle disparut, sous son chapeau de bergère, souple, légère et ondoiyante.

En deux pas je fus dans l'atelier, dont la porte, cette fois, n'était plus fermée. Stupeur de Landry qui, malgré son aplomb, rougit visiblement. On sentait, dès l'entrée, un violent parfum dont devait être imprégnée Sophie. Sur un chevalet, le tableau en question était posé. C'était elle, dans sa blanche robe mil huit cent trente, nonchalamment étendue dans un fauteuil et lisant.

—Tiens! fit mon mari, recouvrant son calme et flairant un orage, tiens! c'est vous? Quelle surprise!

—Je passais dans le quartier, déclarai-je, et je voulais venir vous chercher. J'ai trouvé la porte fermée, et peu après j'ai vu sortir Sophie Massier, qui m'a parlé... Comment se fait-il que vous vous enfermiez quand elle est là, et pourquoi ne savais-je pas qu'elle posait actuellement?

Mon cœur battait à coups pressés, et ma voix altérée, dont je modérais à grand-peine le ton, trahissait mon émotion.

Le visage de mon mari se durcit, comme je l'ai déjà remarqué dans les discussions, et d'un accent très sec il répliqua:

—C'est une scène que vous me faites?

Cela me mit tout à fait hors de moi et je me sentis en colère pour de bon:

—Une scène! m'écriai-je... A quelles femmes avez-vous donc l'habitude de parler? Sachez que je suis trop bien élevée pour faire des scènes, et que j'ignore même complètement

comment elles se font. Seulement, je voudrais savoir pourquoi vous vous cachez toujours de moi... Et maintenant que vous pouvez vous payer des modèles pourquoi faites-vous encore poser cette jeune fille?

—Parce que sa tête me plaît et qu'une tête qui plaît est très difficile à trouver.

—Oh! elle est vraiment extraordinaire, avec sa petite tête sur son long cou!

—Je sais que vous ne l'aimez pas...

—Et plus vous vous en occupez, plus vous me la rendez insupportable! Elle a des allures que je déteste; mais si vous ne faisiez pas tant de mystères avec elle et avec sa mère, je n'y penserais pas... En vérité, je me demande parfois ce que sont vos relations avec ces femmes-là.

Lui, gardait tout son calme, et cela achevait de me faire perdre le mien.

—Avouez donc, éclatai-je, perdant toute prudence, avouez donc que cette Madame Massier a été avec vous dans de très bons termes... Avec la tête qu'elle a... Un vrai type de marchande à la toilette!

Très digne, Landry me répliqua:

—Ma chère amie, quand vous m'avez fait l'honneur de m'épouser, vous m'aviez promis de ne jamais m'interroger sur mon passé... Vous oubliez votre promesse... Je veux bien, pour une fois seulement, vous répondre: Mme Massier n'a jamais été pour moi ce que vous pensez; c'est une brave femme que j'aime bien et si elle est en termes familiers avec moi, c'est qu'elle a toujours vécu dans ce milieu artiste, dès l'enfance... Elle est fille de peintre, elle a été modèle avant d'épouser mon camarade. Cela doit vous expliquer facilement ses allures. Elle est très complaisante et m'envoie sa fille pour m'être utile... Encore une fois, on ne trouve pas si facilement un modèle tourné comme Sophie. Quelle que soit votre appréciation sur sa personne, je crois m'y connaître mieux que vous.

—Vous trouvez aussi, sans doute, demandai-je, qu'elle s'habille avec goût?

—Laissons cela, dit-il entre ses dents, vous n'y entendez rien!

Oh! ma chère, je ne sais ce que j'aurais dit! Je crois que je serais partie, comme cela, si je m'étais écoutée... Enfin, je me contins un peu.

—J'étais déjà intolérante, repris-je, maintenant je manque de goût... Allons, je finirai bien par connaître mes défauts!

Landry avait rangé un peu quelques objets. Il attrapa son chapeau et me dit froidement:

—Enfin, sortons-nous? J'ai très faim, moi!

Nous sommes rentrés parlant peu. Pour la première fois, nous n'avons pas fait la paix et nous sommes restés sur ce froid. Il est presque dissipé ce soir, mais pour me punir, sans doute, Landry est sorti après dîner, pour rejoindre son ami Georges Vibert.

—Il y a donc une première, ai-je demandé?

—Non, mais il a des billets pour le nouveau spectacle des Folies-Bergère. Il m'attend.

Mon opinion, c'est que Landry ne se serait pas absenté sans cette malheureuse dispute... Il ne tient pas à passer la soirée avec moi.

Alors, seule dans ma chambre, car, prévenue